

## COMMUNICATION DE M. GUILHEM FABRE (7 mars 2014)

### LE VERSANT NORD DU PIC SAINT-LOUP

Monsieur, cher confrère,

Dans le passage de *La Recherche*, cité il y a peu, le narrateur écrit : « Je donnais à Saint-Loup autorisation de venir ces jours-là seulement », ce afin qu'il ne vît point Albertine. Sans doute était-ce les vendredis, à 16 h. 30 plus précisément, deux fois par mois... Eh bien ! à défaut de Marcel Proust, c'est Guilhem Fabre qui convoque Saint-Loup parmi nous, ce vendredi 7 mars.

Et c'est la face nord de ses 658 m. d'altitude, Monsieur, que vous avez souhaité nous présenter. Celle dont la verticalité est particulièrement mise en valeur sur les gravures que Jean-Marie Amelin réalisa dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

En qualifiant de « geyser de pierre » cet anticlinal qui accueillit, au retour des croisades l'un des trois frères tombés amoureux de la belle Bertrade, qui se firent ermites suite au décès de celle dont nous ne saurons jamais lequel, de Loup, Clair et Guiral, elle aurait choisi pour époux, vous réunissez les centres d'intérêt qui furent les vôtres dans la brillante carrière de chercheur dont de très nombreuses publications sont l'expression.

Géomorphologue, géologue, hydrologue, hydrochimiste, « homme de terrains et de souterrains », pour reprendre l'expression de notre regretté confrère M. Dalverny qui vous reçut, ici même, en mai 1997, au fauteuil de M. Victor Lassalle, vingt-deux ans après votre entrée en cette maison comme correspondant, sous la présidence de Monsieur L. Frainaud, vous avez fait le choix de la recherche et vous êtes devenu directeur du même nom au CNRS.

Le goût de la nature, l'amour du travail, le sens de la responsabilité que vous tenez de votre père médecin, vous les avez mis et vous les mettez au service de vos semblables, qu'il s'agit de protéger les gorges du Gardon ou de déjouer les prophéties de Nostradamus pour votre cité d'adoption – précoce – où vous avez exercé des fonctions éditaires, cultivant l'amitié de deux de vos invités ici présents : MM. Jean Pey et Michel Lescure. Avec vous, Monsieur, la recherche appliquée déploie des trésors d'ingéniosité.

« Spécialiste des eaux cachées, des eaux pluviales, des crues, des eaux sauvages, des eaux domptées », si nous en croyons M. Dalverny, vous nous revenez, avec votre quatrième communication à l'Académie de Nîmes, pour filer la métaphore que vous proposez, comme expert des eaux jaillissantes métamorphosées en pierre. Saint-Loup, sans doute las de ses multiples conquêtes féminines, n'alla-t-il pas monter la gamme avec le violoniste Morel ?

Vous plaçant dans le droit fil de vos prédécesseurs, les Gensanne, Marcel de Serres, Paul de Rouville, Émilien Dumas et bien d'autres, pour nous présenter « Le relief du versant nord du Pic Saint-Loup », il ne vous reste plus qu'à être infidèle au précepte de Tchouang Tseu, ce philosophe chinois du IV<sup>e</sup> siècle avant J.C. que vous aviez cité en prenant la présidence de notre honorable assemblée en 2005 : « Le meilleur usage que l'on puisse faire de la parole est de se taire. »

Parlez !

---